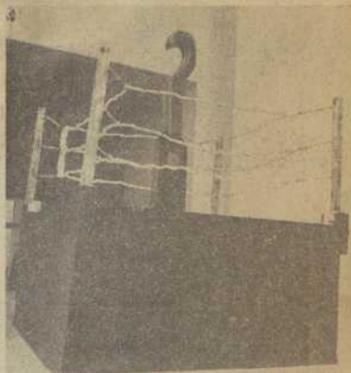
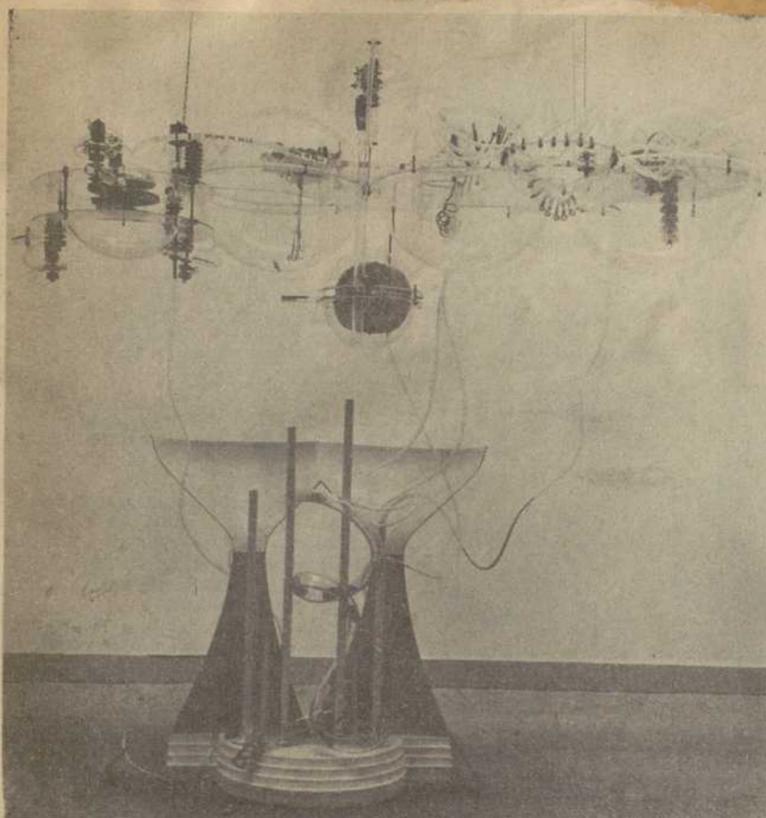


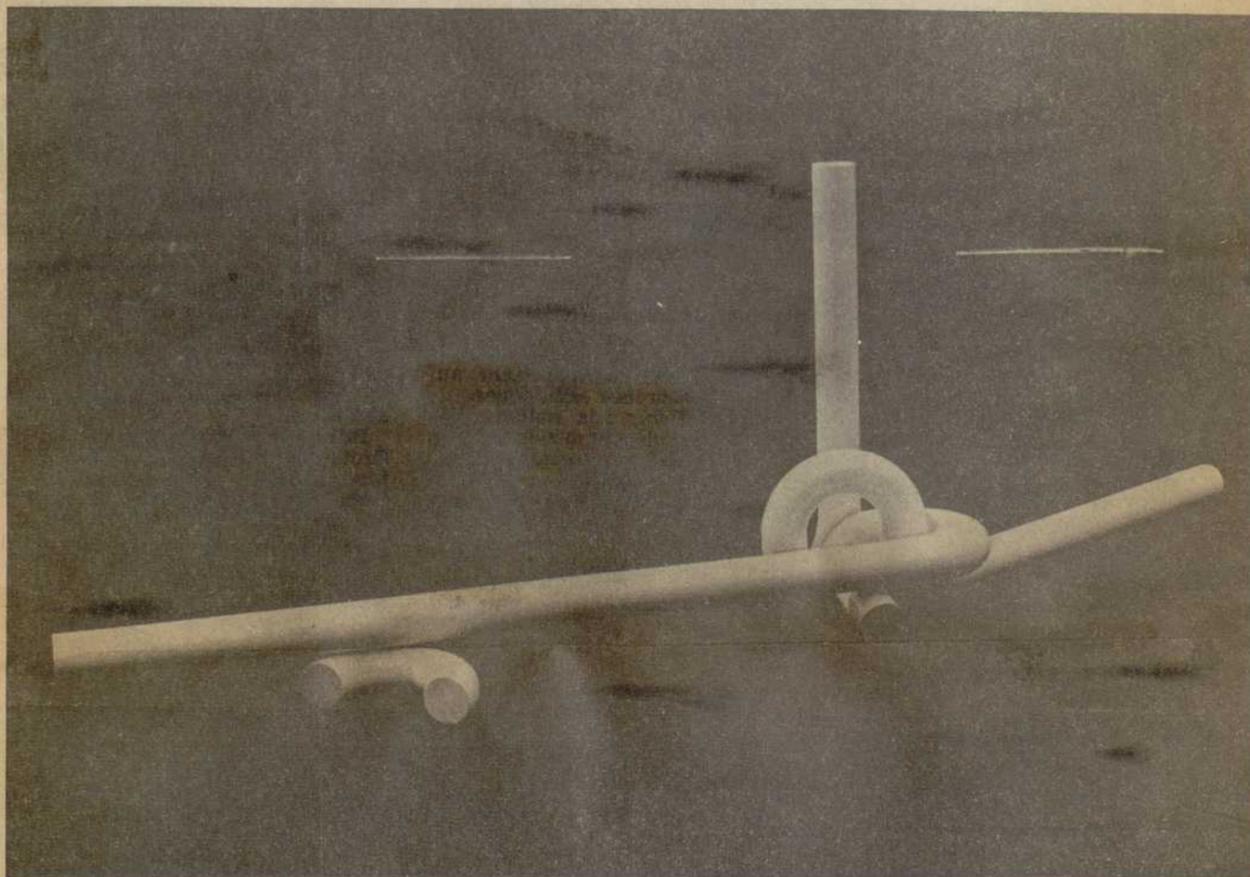
lettres françaises 15/10/69



Ci-dessus :  
Le Combat (Sibaja, P. Delabart,  
D. Nidzgorski)

Ci-contre :  
Modèle de ville pour l'enseigne-  
ment et l'étude (Johannes Uhl,  
Alessandro Carlini)

Ci-dessous : Roland Brener. —  
Sculpture à trois éléments



Lieu échappatoire (B. Casadessus,  
B. Le-Ngoc-Hue, Ph. Till)

aient rigueur et autonomie. Il s'agit de matières brutes présentées sans artifice ; une toile sur le sol, du sable rouge et du charbon de bois. Le contraste est très net avec la mollesse que l'on croise dans tant d'autres salles. Formellement, nous avons autre chose qu'un plagiat. Il y a dans ce groupe une cohérence certaine.

Par contre, il est permis de s'interroger sur la raison d'être de nombreux autres groupes présents à la Biennale. La juxtaposition d'individualités ne donne pas naissance à un travail de groupe, encore moins à un art collectif. On constate que de nombreux travaux de groupe (« L'œuvre collec-

tive », « Réflexions sur un paysage », « Quatre », « Concession à perpétuité »), précisément parce qu'ils ne sont que l'accilage de personnalités distinctes, revêtent un aspect surréaliste très frappant, surréaliste dans le sens commun du terme parce que, bien sûr, ce n'est pas le surréalisme même qui ressurgit ainsi.

Au musée Galliera sont réunis des artistes de Paris en une manifestation annexe de la Biennale. Tirons du lot Dezeuze, Saytour et Viallat ainsi que Ristori. Pour être bref, disons que l'ambiguïté dans le travail de Dezeuze et Saytour réside dans la contradiction entre le côté gestuel de

la proposition et son antidote qui est la répétition, une répétition purement statique, tant et si bien que se fait une image qui peut être celle de la neutralité. Pour Ristori, alors que le problème de la répétition se pose en termes justes, c'est-à-dire progressif autour du propos, les trois couleurs et la forme utilisées font une véritable farandole dont il est bien difficile de se détacher pour essayer de voir un « début » de neutralité. Quant à Viallat, son travail gagne en clarté depuis qu'il peint des cordes à nœuds.

IN L'ART

La Biennale de Paris est le rassemblement mondial des artistes de moins de trente-cinq ans.

Il est important et intéressant d'y pouvoir trouver représentés des pays dont nous ignorons tout. Malheureusement, précisément parce que ces pays sont totalement extérieurs à notre culture, il nous a été impossible d'en parler. La critique sera pourtant facile pour ceux qui ont l'impression qu'il y a un progrès en art et l'assurance que ce progrès est chez eux ; il leur suffira de dire que ces pays sont en retard. Ces pays présentent en général une peinture très « traditionnelle ». Celui qui dit qu'elle est mauvaise dans bien des cas n'osera pas dire sur quel critère « impérialiste » s'assoit ce jugement, ce désagrément. Car être en retard, c'est une notion bien relative.

En retard par rapport aux artistes occidentaux présents à la Biennale ? Ce n'est pas évident. Il y a tellement d'œuvres « d'avant-garde » qui sentent la poussière, le grenier, la colle qu'il est impossible de dire qui est en retard par rapport à l'autre. Ou plutôt, ce sont certainement de nombreux artistes occidentaux de la Biennale qui sont en retard, et non par rapport à d'autres mondes mais par rapport à l'art occidental même. Cela est plus grave.

Le public mal averti va croire voir le fin du fin de l'art en ébullition, et se gausser peut-être de la sculpture pénaméenne ou tunisienne. Or — à qui adresser le reproche ? aux artistes certainement plus qu'à la Biennale comme entité — l'art occidental est surtout représenté ici par une armée de copistes. La Biennale devient ainsi exemplaire parce qu'elle est un échantillonnage de l'art moyen à l'heure actuelle. Les traits de génie y sont rares. Cela est normal, tout à fait représentatif de la réalité du champ artistique.

Il faut noter que l'âge n'entre pour rien dans le fait que tant d'artistes de la Biennale sont de pâles opportunistes. Les initiateurs du Minimal, de l'art pauvre, earth art, anti-form, concept, etc. avaient ou ont tous moins de trente-cinq ans, ne sont pas plus âgés que les auteurs des sous-produits en question.

Quoique sans porter de jugement fondamental sur les divers mouvements actuels dont nous avons déjà parlé par ailleurs, il est néanmoins certain qu'il existe des propositions dont l'authenticité, sinon la vérité, est flagrante. Ces mouvements, peut-être plus que d'autres par le passé, sont trop extrêmes pour supporter d'être adaptés par des glossateurs de petite envergure. Or c'est ceux-ci que l'on trouve en ce moment à Paris. C'est dommage.

On nous a souvent dit, avant la Biennale, que l'on allait y voir les derniers égarements de l'art moderne. Les égarements en question sont dans un sens bien défini, qui est celui de la mode. Paradoxalement, c'est pour cette raison que l'on a souvent le sentiment de se trouver au milieu de vieilles choses ; c'est parce que la mode va vite. Et lorsqu'on est un suiveur, on a beau avoir du souffle on ne peut dépasser l'ouvreur.

L'intérêt de la Biennale de Paris est d'être un centre d'information sur l'art qui se fait à travers le monde parmi les moins de trente-cinq ans. Il faut seulement se méfier de l'information que donne la majorité des artistes ; elle est de seconde main.